

ROUGE



Rouge,

Bon rouge,

Mauvais rouge,

Rouge paradoxe.

Le rouge est tout et son contraire,

Le rouge est bon, le rouge est mal,

Rouge est autre.

Rouge est moins une couleur que ce qu'on a mis dedans.

Primaire, il existe sans aucun mélange. Il est la couleur la plus rare créée par la nature et devient pour l'œil, une couleur exceptionnelle. Champ chromatique s'étendant de l'orange au pourpre, il se situe à l'extrémité du spectre solaire.

Et au-delà du rouge, il y a Rouge. Peut-être plus qu'une référence chromatique, Rouge est un catalyseur de paradoxes : amour-haine, colère-désir, mort-vie, ... Paradoxal et puissant dans sa symbolique, Rouge en est même intimidant. Rouge a une portée transcendante, qui nous dépasse et dépasse parfois les mots. Physique, métaphysique, spirituel, ce qui est sûr c'est que Rouge se répand là où se trouve la vie.

Préambule

Comme à l'occasion du précédent numéro de la revue, nous avons ouvert les pages de PAVÉ à d'autres univers par un appel à participation. Cette fois, ce sont huit artistes qui se sont jointes au Collectif Communs pour vous proposer une composition de médiums et de sensibilités, qui, nous l'espérons, saura rencontrer la vôtre.

Cette nouvelle expérimentation d'un travail collectif «élargi» nourri et fait grandir notre désir de généraliser ce processus de création. En effet, notre intention initiale était de faire de cette revue, un objet de transmission, de mise en débat, d'expérimentations et d'ouverture aux mondes. Nous sommes convaincues que cela ne passe pas seulement par l'objet fini mais également par son processus de création. C'est pourquoi nous remercions une nouvelle fois, les participant·es de ROUGE comme de NU·E, et les futures artistes qui contribueront à faire de PAVÉ un lieu de discussion et créations multiples !

Travailler sur le rouge c'était se lancer dans un univers qui pourraient laisser la place de s'exprimer à toute la richesse des approches sensibles, intimes et culturelles. Tantôt personnelles, tantôt collectives, ROUGE nous rassemble derrière cette envie de (se) lâcher, d'accepter de dire ce qui a toujours été retenu ou tue.

Penser le rouge, notre rouge, c'est aussi s'ouvrir à une multitude de supports exprimant ce qui nous transporte, ce qui nous fait vivre; joie, douleur, désir, engagement, volonté, vie, amour, spiritualité...

ROUGE est ce que l'on souhaite y voir, mais aussi ce que vous y verrez.

Dans ce numéro, Andy, Manon Boutin, Cassilda Faure Mary, Julien, Astrid Marguet, Manon Fagot, Ursule et Marcel Bretelle ont enrichi notre définition de ROUGE.

Andy @ndr_sll

Directeur Artistique chez @andyman_studio, et artiste polyvalent, Andy aime jouer avec les formes, les textures et les supports, et cherche toujours comment toucher l'autre par la représentation visuelle.

Manon Boutin

Manon aime expérimenter avec les formes et les couleurs. Elle travaille de manière instinctive et aime créer des motifs dynamiques, avec les techniques traditionnelles ou en dessin digital.

Cassilda Faure Mary @rougemars_stylist

Rouge addict et styliste engagée, Cassilda crée des visuels et vêtements up-cyclés dans un jeu de cacher/dévoiler dans une influence oscillant entre la « bourgeoise catho » et la scène boudoir cabaret. Persuadée que l'art est un langage universel, elle aime utiliser la photographie, le vêtement ou le dessin pour mettre en lumière une mode responsable et la création féminine.

Julien @jsformes

Julien aime simplement le dessin, s'amuse sur pleins de styles et techniques différentes mais reste toujours suivi par le sketch d'observation qui le contente et le reconforte lorsqu'il croque dans la rue ou dans les transports avec un stylo à encre 0.1.

Astrid Marguet @ast.mar/@astridonthetheinternet

Journaliste et illustratrice, nous invite dans son univers tiré par les cheveux et onirique à travers plusieurs médiums, sur support digital ou traditionnel.

Manon Fagot @_manonfagot_

Manon se définit comme une performeuse, poétesse et plasticienne au bord des mondes. Son travail plonge au cœur des frontières poreuses de l'intime et du politique saupoudré d'un brin de militantisme et d'écoféminisme.

Ursule @https_ursule.fr

Artiste aux multiples facettes : photos, vidéos, montage et écriture. Elle a commencé à écrire très jeune. Elle écrit principalement en anglais car elle est influencée par la beauté de la littérature de cette langue.

Marcel Bretelle @marcel_bretelle

Barbouilleuse de chairs... parfois punk-poetico-érotique... parfois simplement cru et vulgaire.

Trigger Warning

ROUGE a été l'occasion pour certain·es d'aborder des sujets personnels et parfois sensibles, que nous trouvons importants de faire apparaître dans ce nouveau numéro de Pavé. Nous savons aussi que ces sujets pourront être *trigger* pour certain·es lecteur·ices, c'est-à-dire pouvant déclencher des échos traumatiques.

Plusieurs productions évoquent des situations d'agressions ou d'emprise ainsi que de violence sociale. C'est pourquoi, pour vous permettre de choisir si et quand vous voudrez lire ces textes, des *trigger warning* sous forme de mots-clés sont présents dans le sommaire en début de numéro.

Sommaire

4		Préambule
7		Trigger warning
10		«Proliférante»; n°1, Manon Boutin
12	<i>TW.Viol.</i>	<i>J'aime pas le rouge</i> , Paul·e
14		<i>Jane Avril et Toulouse-Lautrec</i> , Mathis Duval
16		«Rouges», JSformes
17		<i>Lettre à Émile</i> , Ursule
18		«Bonne mine» et «Tout feu le camp», Astrid Marguet
20		<i>En trois temps, ou plus</i> , Julien
22		<i>Oniriquement vôtre</i> , Ursule
23		<i>Pulsa</i> , Cassilda
28		<i>Écriture automatique</i> , Paul·e
33	<i>TW.Viol.</i>	<i>Lettre à Rosalie</i> , Manon Fagot
34	...	<i>Scan Rouge, l'histoire d'une couleur</i> , Michel Pastoureau
42		«Aquarelle ratée», Ursule
43		«Proliférante»; n°2, Manon Boutin

44		<i>Blasphématoire ?</i> , Mathis Duval et Julien Sb.
48		« <i>Bloody Red Lipsticks</i> », Paul-e-ttt
50		<i>Rouge, Couleur politique</i> , Julien Sb.
56	<i>TW.Violence</i>	<i>L’Affiche rouge</i> , Julien Sb.
62		<i>Paroles</i> , « <i>Quand on a que l’amour</i> », SouP
64		« <i>Les liens du corps</i> », Andy
66		« <i>Red</i> », Ursule
70		« <i>(une) Rage d’amour</i> », SouP
72		<i>Ma passion dévorante de te bouffer le cul</i> , Marcel Bretelle
73		« <i>T’aimer</i> », SouP
74		<i>Poèmes</i> , Ursule
76		<i>Transilvanian Idylle</i> , Julien
78		« <i>Proliférante</i> »; n°3, Manon Boutin
80		Médiathèque
83		« <i>Proliférante</i> »; n°3, Manon Boutin
83		« <i>SPF 50</i> », Ursule

«Proliférantes»; n°1

*Technique mixte, collage et peinture
par Manon Boutin*



moi j'aime pas le **ROUGE**.

le **ROUGE** m'est allergique le rouge me gratte le **ROUGE** me griffe
il laisse des marques dans mes souvenirs

ROUGE est flou **ROUGE** est fou
à l'arrière de mon crâne le **ROUGE** me ronge

j'ai peur du **ROUGE**

couleur d'amour apparemment mais j'ai le **ROUGE** ocytocine
en intraveineuse c'est dur à vivre

le **ROUGE** est amour mais amour à quel prix,

le **ROUGE** est sexe mais sexe à quel prix

le **ROUGE** est invitation mais je ne veux plus que l'on s'invite

j'ai le mal du **ROUGE**

le diable est **ROUGE** et mes cheveux ont la couleur de ses flammes
le diable à ton visage et mes cheveux t'ont servis d'arme
tu m'as fait couler **ROUGE** j'ai l'hémoglobine en costume du soir
tous les requins de ton espèce l'ont flairé au kilomètre
se lèchent les lèvres, jusqu'à baver dans l'abreuvoir
vous faites couler notre rouge pour le faire tourner
mais je suis pas un joint sur lequel tu peux tirer
le seul feu qui m'allume c'est la colère des jours passés
les cris montant d'une bête emmenée à l'abattoir

je vois **ROUGE**

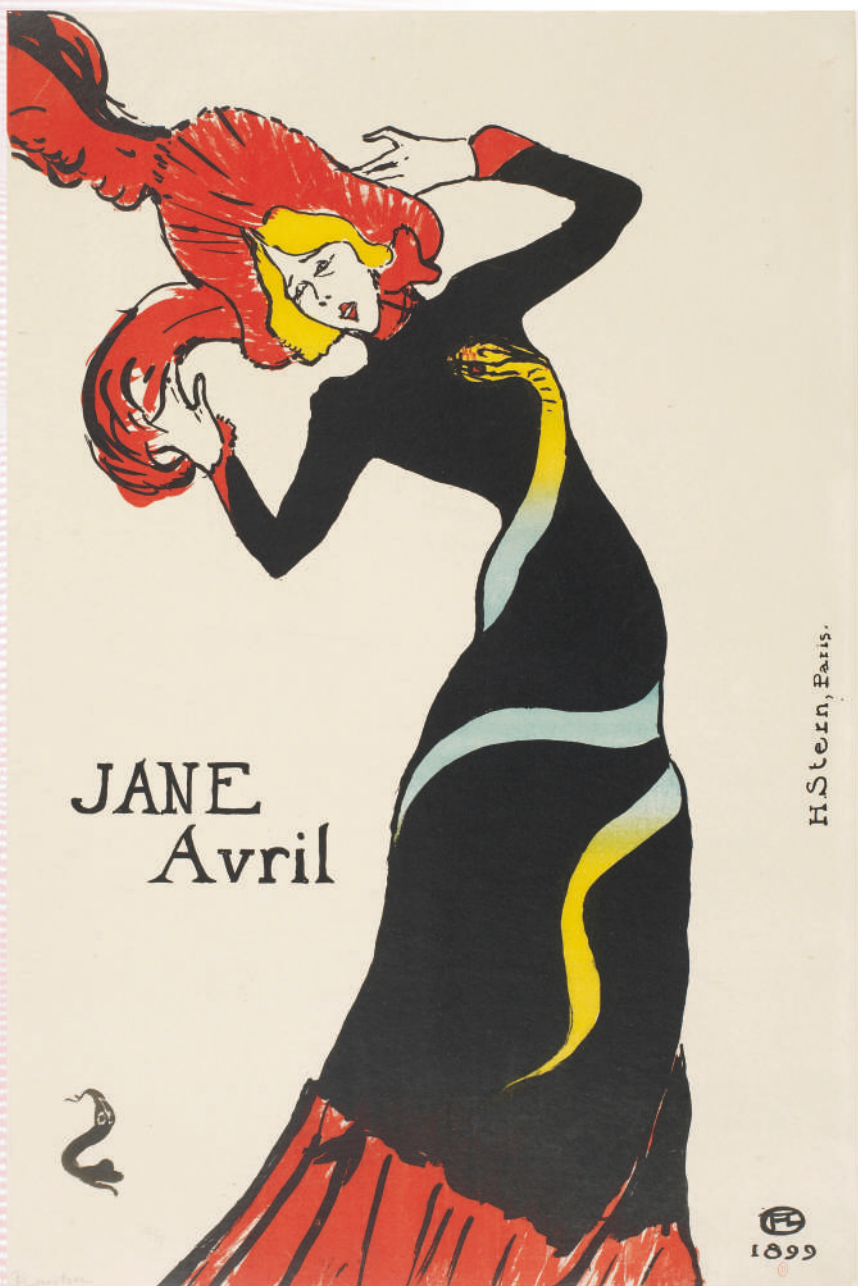
mon lipstick a la couleur de ton **RED** flag
une fois ton pénis coupé je le mettrai en hashtag
le seul rouge que je veux bien aujourd'hui voir
c'est le sang sous tes genoux quand tu auras plié sous ma

jdj j'aime pas le **ROUGE** mais je veux juste qu'on me le rende
mon **ROUGE** est rose, lavé de mes pleurs mais je veux juste que l'on m'entende.

ROUGE est sang

rage.

PAUL.e



JANE
Avril

H. Stern, Paris.

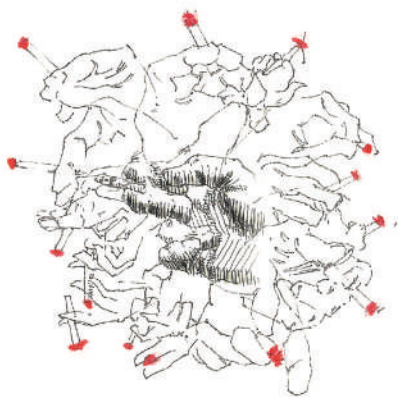
1899

Fin du XIXe siècle, la belle époque, c'est le temps du progrès et de la perversion bourgeoise négligeant la misère qui les nimait. En parallèle, la culture se voit prendre de l'ampleur et devient accessible aux classes populaires, dans une certaine mesure. Artistes peintres, ses et sculpteur, ices se côtoient dans les cafés où se mélangent musiques, théâtre et danses. Moulin rouge, Folie bergère, le Chat Noir, Décadent, Divan Japonais, sont des lieux de divertissement d'où l'on voit naître des artistes.

Jane Avril fait son nom dans ces lieux de couleurs chaleureuse. Elle se fait d'abord remarquer pour les accords de couleurs entre ses tenues et les moulins rouges, jusqu'à ce qu'une conversation avec Charles Zidler propulse sa carrière. Passant par la suite dans d'autres cafés-cabarets, elle est suivie de près par un artiste, qui est aussi un correspondant et bel ami, Henri de Toulouse-Lautrec. Celui-ci en fait sa muse, après avoir étudié la Goulue (artiste danseuse de cabaret).

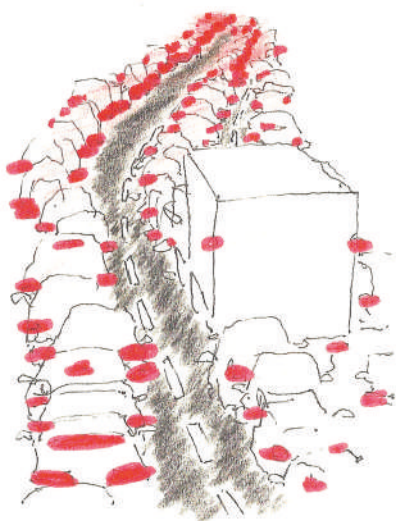
Affiche, estampe, croquis, peinture, c'est une énorme iconographie qu'a créé cet artiste sur Jane Avril, Jeanne Louise Beaudon de son vrai nom. Sur cette estampe de 1899, on observe Jane Avril dans le mouvement, faisant se répondre la courbe du bas de sa robe avec celle de son couvre-chef. La gravure met en valeur 3 couleurs, le rouge, le jaune et le bleu que relève le noir de sa robe. La technique de la lithogravure qu'utilise Toulouse-Lautrec est assez simple en pratique. Il travaille à même la pierre sans dessin préalable, et pratique l'impression sans autre intervention. Il cherche avant tout à capturer un élément marquant de son modèle, et sa technique lui permet d'avoir un rendu simple qui raconte en peu de couleurs ce qui l'a marqué.

*Le rouge s'offre à loisirs,
il s'écoule et disparaît en
fumée. Il nous a embrassé,
nous a offert de bons
moments.*



*On se démarque et on s'encre
avec le rouge, on tâche et on
se tâche d'avertir.*

*Rare par nature, le cache-cache
se perpétue de la terre au béton.
Le rouge se joue. L'urbain,
l'abonde, pour signer la
victoire. Bientôt aveugles, nous
manquons de le voir.*



«Rouges»,
par JSformes

Lettre à Emile,

La première fois que j'ai perçu votre sourire de l'autre côté du ponton, j'ai su qu'il ne pourrait m'échapper. J'ai voulu garder pour moi notre idylle et nos relations épistolaires. Sans me cacher, je dirais que je vous ai aimé. Sans me taire, je dirais que vous m'avez dénudée. Sans toucher un seul laçage de mon corset, à vous j'ai offert les secrets de mon passé. Plusieurs années ont passé maintenant. Voulez-vous redevenir mon amant ? Ou rêvez-vous d'un mariage à l'abri des regards ? Rêvez-vous de remonter le temps ? À l'été où nous veillions tard ? Rêvez-vous encore de moi ? Rappelez-vous de nos émois ?

Je vous attends,

Votre Aimée



«Bonne mine»
Linogravure
par Astrid

«Tout feu le camp»
Crayons de couleurs
par Astrid



Il y a deux types de masques : celui qu'on présente aux autres mais surtout celui qu'on présente à soi-même. Ce dernier n'apparaît que dans l'intimité. Dans sa maison, dans sa chambre ou sa cuisine, il cache une réalité qu'on ne souhaite pas voir. Par sa faute, même un miroir ne nous permet pas de voir la vérité en face. Ce feu intérieur ne laisse derrière lui qu'un tas de cendres rouges.

Qui donc pourrait bien avoir Raison ?

*J'écris des chemins qui ne doivent être lus que du cœur.
Alors, à Raison ils se taisent.
Ils disent à mots voilés
Que l'oubli du corps est au cœur de la déraison.
Dans cette émulsion de doutes aux franges floues
Le cœur conquis, Ému de l'offrande frugale,
Il se mue.
Laissant l'essence en éveil et la raison à raison, se tue.*

Quand noir était la première couleur

*Solitaire dans sa noirceur
Où la lumière joueuse n'éclaire rien
Que les mensonges perfides des eaux troublées.
A mesure que la nuit tombe
Sa peau pèle en écorchés de chemins,
Tortueux et torturés.
Toutes les certitudes tombent en maux de chagrin.
Alors la nuit noire, offre ses couleurs,
Blanc, rouge à dessein.*

Au clair de lune,

*Dans l'immobilité du temps pétrifié
Sa naissance silencieuse
Déchire et fane les tissus délicats
des entrailles d'un monde qui s'éteint.
Sublimation d'un corps,
Ni trépas ni sommeil,
Quintessence.
Je te vois poindre en un camarade de linceul,
Avec qui partager le mystère de l'éveil.*

En trois temps, et plus

Grain de vie aux couleurs de sable
Il se glisse dans les rouages
De ta machine à penser
Et ton cœur à mesure déformé
Se mue.

Émerge, dans son plus simple appareil,
L'enfant à la peau vermeille, que les reflets joueurs font danser
Dans une valse hypnotique, au plus profond de tes entrailles
Brasier.
Un monde se découvre, les mots s'alignent, et ton cœur cesse de
s'en remettre aux paroles flatteuses que chuchote le miroir.
A cœur ouvert,
Anamorphose.

Julien Sb.

Oniriquement votre

*Nos échanges silencieux
Nos regards envient eux
Les mots que nous avons tus
Les lettres que nous n'avions plus
Le cœur à se faire
Un jour nous revoir je l'espère
Et mon cœur sera à toi
Car il a longtemps attendu tes caresses
Et s'est attaché à tes promesses
Demain je rêve
Ce soir je veille
Je ne vis que la nuit
Je m'émerveille et je vieillis
Des jours auprès de toi
D'embrasser le coin de ton sourire
De te partager tous mes désirs.*



PULSA

par Cassilda Faure Mary







MOI JE N'AIME PAS LE ROUGE. [LE ROUGE M'EST ALLERGIQUE LE ROUGE ME GRATTE LE ROUGE ME GRÎFFE IL LAISSE DES MARQUES]. ROUGE EST SANS ROUGE EST TOI ROUGE EST NOUS ROUGE ÉTAIT AMOUREUX A NE L'ÊTRE PLUS. J'AI PEUR DU ROUGE / J'AI MAL DE ROUGE COMME J'AI MAL DE TOI IL ME RAPPÈLE AVANT. [LE ROUGE EST AMOUREUX MAIS AMOUREUX À QUEL PRIX LE ROUGE EST SEXE MAIS SEXE À QUEL PRIX LE ROUGE EST INVITATION MAIS JE NE VEUX PLUS QUE L'ON S'INVITE]. ~~ROUGE A DÉCIDÉ UN MATIN QU'IL SE SERAIT FÉCONDÉ ET LE LENDemain QUE JE SERAIS FÉCONDÉE~~ ROUGE EST TOI & TU M'AS TOUT PRIS MÊME MON ROUGE TOUT CE QU'IL ME RESTE C'EST MA COULEUR ROUGE LE MATIN ROUGE LE MIDI ROUGE LE SOIR ROUGE PARTOUT. JE VOI ROUGE JE CRACHE ROUGE JE N'AIME PAS LE ROUGE MAIS IL EST PARTOUT EN MOI IL A LAISSÉ DES MARQUES PARTOUT DÉJÀ. ROUGE EST OXYTOCINE* MAIS J'EN AI MARQUE D'AIMER TOUT LE MONDE

* HORMONE DE L'ATTACHEMENT AUSSI CONNUE SOUS LE NOM D'HORMONE DE L'AMOUR, DE LA CONFIANCE & DU LIEN

[TU M'AS FAIT COULER ROUGE ET TOUS LES REQUINS DE TON ESPÈCE M'ONT SUIVIS AU KM COMME SI J'ÉTAIS DRAPÉ DE ROUGE CONSTamment ILS SE ~~MAIS~~ LÈCHENT LES LÈVRES À L'IDÉE D'Y GOUTER VOUS FAITES COULER LE ROUGE POUR LE FAIRE TOURNER MAIS JE N'AI PAS UN JOINT SUR LEQUEL TU PEUX TIRER. J'AI L'HÉMOGLOBINE* EN COUTURE DU SOIR. LE CHATTE EST ROUGE & MES CHEVEUX ONT LA COULEUR DE SES FLAMMES LE DIAPHE A TON VISAGE & MES CHEVEUX T'ONT SERVI D'ARCUTY] * PROTÉINE RICHE EN FER QUI SE TROUVE DANS LES GLOBULES ROUGES & QUI DONNE AU SANG SA COULEUR ROUGE
LE SEUL ROUGE QUE JE VEUX RIEN AUTOUR D'OI VOIR C'EST LE SANS SOUS TES GENOUX QUAND TU AURAS PUÉ SOUS MON POUVOIR / COURAGE ILAGE

QU'ON ME RENDRE MON ROUGE

Mon stérilet me brûle le vagin,
Je bipe à l'institut français.
On me rappelle que les objets métalliques sont interdits
à l'intérieur.
Je déclare la perte de mes mitaines en laine.

Les gouttes de sang maculent le carrelage blanc de la
douche italienne.
Jambes écartées, je ne suis qu'une vulgaire bête en train
de mettre bat ;
Je tire sur le fil , le place sous plastique comme une
preuve à conviction.
On me rappelle que ça coûte 70 euros.
Je devrais mieux me goinfrer d'hormones pendant 15
piges jusqu'à m'engrosser pour participer à l'industrie
agro-alimentaire et faire bouffer mes gosses à mes
amants.
D'après ma gynéco.

Au théâtre, au fond de nos fauteuils moelleux, on ose
plus déglutir devant son visage recouvert de rouge.
Derrière lui, sans sourciller, défilent les vaches pendues
par les sabots s'entrechoquant aux gestes machinaux
des ouvriers de l'abattoir.
Mon corps de ferme, Aurélie Olivier.
Mon corps de femme, un morceau de viande ciselée par
le regard des deux violeurs que j'ai fréquenté.

On me demande si j'ai pris de la drogue ce matin :
Non connard j'ai juste mes règles.
Crise de parano.
Tout allait bien jusqu'au moment où il rentre à 4h du
matin et me caresse les mains.
Tous les mecs de la soirée m'ont effleuré de leur regard,
Défleuré dans l'intimité, j'étouffe dans ma féminité.
Laissez-moi vous détester, vous déchirer à petit feu,
vous étouffer à main nu.

A toi qui me raconte ton histoire de capote que t'as
oublié chez toi pour coucher avec ta nouvelle pote de
classe avant de m'abandonner sur le parking miteux
d'un flix bus à 2h du matin.

A toi qui m'a manipulé pour que j'ai pitié de toi et de ta
dépression me retrouvant à douter de la parole d'une
autre femme qui aurait pu être moi si un jour je t'avais
dit non.

A l'autre qui se branle sur moi et ma pote dans le train
car il a jamais pu assouvir ses pulsions pédophiles.
12 minutes à pieds c'est la modique distance qui sépare
nos habitations.

A ce connard de pote qui me fait culpabiliser de pas
vouloir que mon amie ivre morte dorme chez lui et
d'apprendre un an après qu'il l'a agressé pendant son
sommeil.

A la figure paternelle qui m'a élevé sans jamais agir
comme si j'étais sa fille.
A travers le regard sexualisant que tu posais sur moi
Et la position de tes mains quand tu me massais.
Je sais que tu ne le sait pas mais moi je le sais depuis
petite
Et je n'arrive pas à te pardonner .

Je vous en veux de tout mon être.
Je vous hais et je vous aime
Comme la relation toxique que j'entretiens avec mon
corps.

Une dysmorphie malade,
L'arrêt presque total d'absorption de substance au
divorce de mes parents ;
Une perte d'énergie complaisante :
Au menu yaourt ou soupe.

Je m'écroule devant le miroir de ma vie,
Et toi tu sors avec ma pote.
Tu la frappe et c'est comme si tu me frappais au travers
de vos corps déchirés.
Les éclats de verre continuent des années après à me
transpercer l'estomac.

Si j'avale je recrache,
Tout ce liquide gluant m'arrache les cheveux.
Mon acidité gastrique ronge ma colère criante
Je dégueule ma rancœur mascu-patriarcale.

Je vois rouge, je vous vois rouge.
Je nous vois rougir de honte, je vous vois rougir
d'indifférence.
Je me vois, je nous vois enragées vous écraser.
Je vous vois liquéfiés en tâche rouge, mon cul posé sur
cette tâche.

Tu as frôlé ses fesses, nos fesses, mes fesses.
De tes yeux, de ta main quand tu passais derrière nous
mettre la table.
Dans la salle à manger de grand-mère j'étais coincée
entre le meuble en bois massif de mon arrière grand-
mère et la chaise et la table où tu mettais le couvert
espérant me cuisiner.

Tu as commencé par découper des morceaux de chair.
Le couteau sentait la quiche lorraine.
Tu as déchiré lentement chaque partie de mon corps,
une par une pour les découper en petits cubes et les
garder pour toujours avec toi.
La musique de la Saint-Nicolas résonnait,
Imaginant qu'un jour je serais fouettée dans ton paradis
épicé.

Tu goûtes mon corps
Mon corps goutte ses larmes imbibant tes draps
Mais tu n'arrêtes pas. Tu n'arrêtes pas.

Je n'ai jamais su dire non
Je n'ai jamais su te dire non
Je n'ai jamais réussi à crier
Même lorsque je me réveillais d'un rêve en sueur où je
te voyais, me voyais, nous faire violer par cinq mecs à la
fois.
Je n'ai jamais su te demander d'arrêter
Je n'ai jamais su t'arrêter
Même lorsque je t'ai vu empoisonner notre clan, les
corps de notre famille s'effondrer un à un tachant la
neige dans un bruit sourd.
Et tes yeux bleus perçants dont j'étais tant amoureuse.
Ils m'effraient désormais vos regards clairs de tueurs.

Il y a tellement de choses à écrire, tellement de chose à
dire.
J'ai peur que ce texte ne soit jamais fini,
J'ai peur que ces violence ne s'arrêtent jamais ,
J'ai peur de ne toujours pas réussir à affronter ces
situations.
J'ai peur que ça ne serve à rien,
Que le cri de ma rage n'atteigne personne et encore
moins les concernés, merde.

Donc je te l'écris à toi Rosalie,
mon arrière arrière grand-mère, toi qui est morte le 23
février 1910 entre les mains des faiseuses d'anges ou
plus frontalement en avortant par aiguille.
Je retricote nos histoires fracturées, bafouées, enterrées.
Hante-moi à jamais.

Lettre à Rosalie

Manon Fagot

Le Petit Chaperon rouge

Malgré son déclin dans la vie quotidienne, le rouge conserve à l'époque moderne toute sa force attractive. Se faisant plus rare dans la culture matérielle, il semble même se renforcer symboliquement et acquérir un statut bien à part au sein de l'univers des couleurs. La littérature et les faits de langue en portent différents témoignages. Ainsi, dans la langue française des XVI^e et XVII^e siècles, l'emploi adverbial de l'adjectif *rouge* dans le sens de « très » : « cet homme est rouge grand » ; « cette robe est rouge belle ». L'équivalent moderne le plus proche serait *fort*, employé comme adverbe : « cet homme est fort grand ». *Rouge* et *fort* peuvent ainsi être parfois pensés comme des synonymes, ce qui en dit long sur l'intensité sémantique de cette couleur. Certes, un tel usage du mot rouge n'est pas fréquent, mais à la même époque la langue allemande présente quelques exemples similaires de l'adjectif *rot* (rouge) employé comme adverbe synonyme de *sehr* (très) : « *dieser Mann ist rot dick* » (cet homme est très gros)⁶⁴. En revanche, ni l'anglais, ni l'italien, ni l'espagnol n'usent pareillement du mot *rouge* pour renforcer le sens d'un adjectif ou créer des formules superlatives.

La force symbolique du rouge est particulièrement à l'œuvre dans la littérature orale, dans les contes et les légendes, dans les fables et les proverbes. Attardons-nous sur les contes merveilleux, un domaine où les termes de couleur ne sont pas très abondants mais constituent toujours des notations hautement significantes. Statistiquement et symboliquement, trois couleurs prennent le pas sur toutes les autres : le blanc, le rouge et le noir. Il s'agit

d'un héritage venu d'époques anciennes où, comme dans la Bible, les autres couleurs existent mais jouent un rôle discret. Malgré la promotion du bleu au cœur du Moyen Âge, malgré la riche et ambivalente symbolique du vert, malgré l'étonnant discrédit du jaune au fil des siècles, dans les contes et les fables de l'époque moderne tout s'articule encore et toujours autour de la triade blanc-rouge-noir.

Prenons l'exemple du *Petit Chaperon rouge*, peut-être le plus célèbre de tous les contes européens. Il est surtout connu par les versions de Charles Perrault (1697) et des frères Grimm (1812), mais il en existe de plus anciennes. La première attestation écrite date des environs de l'an mille et nous est conservée par le court poème en forme de fable d'un écolâtre au service de l'évêque de Liège, Egbert. S'appuyant sur plusieurs traditions orales, il met en vers pour ses jeunes élèves l'histoire édifiante d'une petite fille vêtue de rouge qui traverse les bois et est miraculeusement épargnée par de jeunes loups affamés. Ce qui la sauve, c'est à la fois son courage, sa sagesse et la petite robe de laine rouge que son père lui a offerte⁶⁵.

À partir de cette date, l'histoire, transcrite au Moyen Âge sous le titre *La Petite Robe rouge*, s'enrichit de divers épisodes et se décline en de nombreuses versions. Celle que retient Perrault à la fin du XVII^e siècle est la plus répandue mais n'est pas encore figée. Elle porte déjà le titre que nous lui connaissons, *Le Petit Chaperon rouge*, et prend place dans un recueil de huit contes, publié en 1697 sous deux titres : *Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités*, et *Contes de ma mère l'Oye*. Malgré son intense activité littéraire et académique, c'est à ce mince recueil que Charles Perrault, illustre préfacier du premier

Dictionnaire de l'Académie française, chef de file des Modernes dans la querelle des Anciens et des Modernes, doit sa célébrité. C'est injuste mais c'est ainsi.

Sous la plume de Perrault, l'histoire du Petit Chaperon rouge est cruelle et finit mal. La petite fille, jolie et bien élevée, rencontre un loup dans la forêt et lui indique malencontreusement le chemin pour trouver la maison de sa grand-mère ; le loup mange la vieille dame et tend ensuite un piège à la fillette qu'il finit par dévorer. Le récit se termine brutalement sur la victoire du loup. Chez les frères Grimm, la fin est plus heureuse mais plus invraisemblable : un chasseur tue le loup et lui ouvre le ventre, d'où l'enfant et sa grand-mère sortent saines et sauves.

La bibliographie consacrée à ce conte est un océan. Le seul vêtement qualifié de « chaperon », par exemple, a lui-même fait couler beaucoup d'encre. De quoi peut-il s'agir à la fin du XVII^e siècle : un simple couvre-chef ? une coiffe prolongée par un pan d'étoffe ? un manteau doté d'une capuche ? une vaste capeline ? Les réponses ont varié. Peu d'exégètes, en revanche, se sont vraiment intéressés à la question pour nous essentielle : pourquoi rouge ? Cette couleur, qui revient à plusieurs reprises dans le récit, détermine le surnom de l'enfant, lequel à son tour donne son titre au conte. Dans cette histoire, la couleur semble être l'élément le plus important. Mais pourquoi rouge ?

Il est possible d'avancer plusieurs réponses qui, loin de se contredire ou de s'infirmer, se complètent et s'enrichissent⁶⁶. Le rouge peut tout d'abord revêtir une fonction emblématique, c'est-à-dire caractériser l'ensemble du récit et annoncer sa fin dramatique : c'est le rouge de la violence, de la cruauté, du sang versé. Ce n'est pas faux mais c'est un peu court. Préférables semblent les explica-

tions de type historique. Ainsi l'habitude dans la vie des campagnes de faire porter aux enfants une pièce de vêtement rouge pour mieux les surveiller. Cet usage ancien s'est prolongé fort avant dans le temps. Au XIX^e siècle encore, en France et ailleurs, les petites paysannes portaient souvent un tablier de cette couleur : « Enfants, voici des bœufs qui passent, cachez vos rouges tabliers », chante joliment un poème célèbre de Victor Hugo⁶⁷.

Tout aussi pertinente est la coutume déjà évoquée, pour une fillette ou une jeune femme, de revêtir les jours de fête une robe rouge. C'est dans la gamme des rouges, nous l'avons souligné, que la teinturerie de village est la plus performante : en milieu paysan, une belle robe est presque toujours une robe rouge. Peut-être en va-t-il ainsi de la fillette de notre conte : pour se rendre chez sa grand-mère, circonstance plus ou moins festive, elle porte son plus beau vêtement, un chaperon rouge.

Une explication érudite est plus solidement fondée : celle qui associe la couleur du vêtement et le rouge de la Pentecôte. Deux versions anciennes du conte précisent que l'histoire se passe le jour de la Pentecôte ; une autre, que la petite fille est née le jour de la Pentecôte⁶⁸. Dans le premier cas, elle porte banalement la couleur obligée de ce jour de fête, celle de l'Esprit Saint : le rouge. Dans le second, on peut imaginer que dès sa naissance, un jour si exceptionnel et de si bon augure, elle a été vouée au rouge et toujours vêtue de cette couleur. Dans le même ordre d'idées, mais sans convoquer le calendrier liturgique, on peut également supposer que ce rouge est un rouge protecteur, un rouge magique, qui éloigne les forces du mal. Les pratiques européennes de la couleur vestimentaire témoignent d'une telle fonction depuis des

époques anciennes et jusqu'à des dates fort récentes. À la veille de la Seconde Guerre mondiale encore, dans certaines régions de France, d'Allemagne ou d'Italie, il n'était pas rare qu'un jeune enfant – fille ou garçon – fût porteur d'un ruban rouge censé le protéger du mauvais sort⁶⁹. Parfois, c'était déjà le berceau du nouveau-né qui était orné d'un tel ruban. Ce rouge prophylactique doit être rapproché d'autres rouges à fonction magique, nombreux dans les récits mythologiques, la littérature médiévale et les traditions orales. Ainsi le rouge – bienfaisant ou malfaisant – des bonnets des nains, des gnomes, des elfes et de différents génies des forêts ou du monde souterrain. Ou encore la fameuse *Tarnkappe* des anciennes légendes germaniques, sorte de manteau ou de couvre-chef de couleur rouge qui rend invisible ou invulnérable celui qui la porte⁷⁰. À sa manière, le chaperon rouge de notre petite fille est une *Tarnkappe*, mais une *Tarnkappe* qui, chez Perrault du moins, a perdu son efficacité : malgré son vêtement, le loup l'a dévorée.

Plus contestables sont les hypothèses avancées par la psychanalyse, notamment par Bruno Bettelheim dans son célèbre ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*⁷¹. Le rouge du chaperon aurait une forte connotation sexuelle : la fillette ne serait plus une jeune enfant mais une adolescente pubère ou prépubère qui au fond « aurait très envie de se retrouver dans le lit avec le loup », c'est-à-dire avec un individu « mâle, vigoureux et comme elle plein de désir ». La dévoration sanguinaire, dans le lit, serait une métaphore de la perte de la virginité ; la jeune fille n'aurait pas tant perdu sa vie que son innocence. Une telle explication, maintes et maintes fois reprise et développée, laisse l'historien perplexe. Non pas à cause de son côté trop

facilement racoleur, mais en raison de son caractère anachronique. Depuis quand le rouge est-il la couleur du désir sexuel ? Une telle question a-t-elle même un sens avant Freud ? Il est permis de se le demander. Certes, cette couleur est depuis longtemps celle de la luxure et de la prostitution, mais pour la psychanalyse ce n'est nullement cela qui est en jeu dans le conte : il s'agit des premiers émois amoureux, et même charnels. Or au Moyen Âge, lorsque apparaissent les plus anciennes versions de cette histoire, et encore à la fin du XVII^e siècle, lorsque Charles Perrault en rédige sa propre version, les premiers élans du cœur et des sens ne sont pas associés au rouge mais au vert, couleur symbolique des amours naissantes⁷². Si les théories psychanalytiques étaient ici fondées – ce dont je doute –, le Petit Chaperon rouge devrait être un Petit Chaperon vert.

Une dernière hypothèse peut être proposée pour expliquer le vêtement rouge porté par la petite fille. Mais pour ce faire il ne faut plus envisager le rouge isolément mais lui garder sa place au sein de la triade de couleurs dont il fait partie, et en faire une analyse de type sémiologique. Comme dans d'autres contes et comme dans plusieurs fables, le récit se construit autour d'une circulation entre trois couleurs : rouge, blanc, noir. Dans *Le Petit Chaperon rouge*, une fillette habillée de rouge porte un petit pot de beurre blanc à une grand-mère vêtue de noir (remplacée dans le lit par un loup, ce qui ne change rien à la troisième couleur). Dans *Blanche-Neige*, une jeune fille blanche comme la neige se voit offrir par une méchante reine vêtue de noir une pomme rouge qui est empoisonnée. Dans *Le Corbeau et le Renard*, un oiseau noir perché sur un arbre laisse tomber un fromage blanc dont s'empare

ROUGE

aussitôt un animal à pelage rouge. On peut multiplier les exemples, changer les protagonistes, déplacer les couleurs, le récit s'organise à chaque fois autour de ces trois pôles chromatiques. Ceux-ci forment un système dont l'efficacité narrative et symbolique est plus grande que la simple addition des significations de chacune des trois couleurs envisagée séparément⁷³.

Ici comme ailleurs, dans les pratiques sociales comme dans les représentations, le rouge ne prend tout son sens que pour autant qu'il est associé ou opposé à une ou plusieurs autres couleurs.

Rouge, histoire d'une couleur.
Michel Pastoureau, Points, 2020,
pp.140-146

Pour contribuer à l'exploration du Rouge, nous avons choisi de vous proposer la lecture des ces quelques pages sur le «*Petit chaperon rouge*», tirées du livre *Rouge, histoire d'une couleur*, écrit par l'historien Michel Pastoureau.

Découvrir ou redécouvrir le conte du «*Petit chaperon rouge*», au travers de sa symbolique, apporte de nouveaux axes de lecture de l'histoire de nos cultures, des époques passées et actuelles, et surtout de nos sociétés.

Ce chapitre dialogue avec les productions réalisées pour ce numéro car il explore lui aussi, la manière avec laquelle la symbolique du rouge se constitue au fil des ans, et son écho tant dans le langage que dans l'imaginaire collectif.

Nous remercions les Éditions POINTS de nous avoir accordé la reproduction de ces pages à titre gratuit.

*J'ai mangé les fleurs de notre amour desséché
Les pétales de roses ivres de nos ébats
Les épines douteuses de nos emois
J'ai dévoré les pages de messages oubliés
Les esquisses de tendresse
Et les peintures de colère
J'ai trouvé refuge dans l'oubli qu'était une soupe froide
de sentiments égarés
Et d'un amour négligé.*

«Aquarelle ratée»
Poème par Ursule





«Proliférantes»; n°2
Technique mixte, collage et peinture
par Manon Boutin



Andres Serrano, « Piss Christ », 1987. Série « Immersions », 1987-1990.

Blasphématoire ?

Le «Piss Christ» d'Andres Serrano

Par Mathis Duval et Julien Sb.

Une image assez récurrente de la représentation du Christ est celle d'un homme suspendu par quatre clous dans les membres. Cette représentation porte le nom de *Crucifixion* dans les écrits. Elle se voit apparaître principalement dans les lieux de cultes chrétiens mais aussi dans les musées présentant l'Art au service de la Religion dans un passé encore proche. Les représentations actuelles sont moins admirées, ou du moins pas de la même manière. On peut retrouver l'illustration d'écrits bibliques dans l'art Brut avec Chaissac, le Cubisme d'Albert Gleizes inspirant Henri Lindegaard, ou encore chez l'artiste Léon Zack se rangeant du côté du mouvement néo-humaniste. Mais si on retrouve souvent dans les lieux de cultes, des représentations grandioses et monumentales des épisodes bibliques comme celui de la *Crucifixion*, le crucifix lui, en est la représentation accessible et domestique. Érigé en protecteur des lieux de vie, on le retrouve dans de nombreuses maisons, écoles et commerces, où la religion chrétienne fait partie des pratiques ou de l'héritage culturel.

En 1987, la photographie d'un crucifix, réalisée par l'artiste Andres Serrano est dévoilée dans un musée aux Etats-Unis. On y voit ce crucifix baignant dans un liquide mystérieux, aux teintes rougeâtres et qui a pour nom Immersion. Cet objet dit "banal" par l'artiste est en réalité plongé dans son urine, et son sang pour, par la suite, en prendre un cliché.

Lors de sa diffusion à la National Endowment for the Art, l'œuvre a reçu et reçoit, par ailleurs encore, de nombreuses critiques pour blasphème, parmi lesquelles on retrouve celles de sénateurs américains. L'affront est si fort pour certaines qu'au cours d'un voyage en France cette photo sera vandalisée par des extrémistes religieux. Elle subira par ailleurs, le même sort à Melbourne ce qui aura fait suspendre l'exposition au bout de quelques jours.

Cette photo n'est pas sans poser la question du droit de liberté et du droit d'expression, sujet récurrent dans le domaine de l'Art surtout lorsqu'il a un caractère subversif conscient ou inconscient. L'artiste lui-même ne voit pas cela comme une œuvre blasphématoire mais bien en l'honneur de sa religion et revendique une réelle dévotion dans la réalisation de cette œuvre. A travers cette image, Andres Serrano veut montrer par quoi est passé Jésus et notamment sa souffrance endurée. Malgré tout le désamour de ses pairs religieux, le 23 juin 2023, une rencontre est organisée au Vatican entre le Pape et des artistes parmi lesquels se trouve Andres Serrano. L'entrevue s'est déroulée dans l'un des lieux les plus emblématiques de l'Art; la chapelle Sixtine -tapissée des grandes fresques de Michel Ange-. C'est dans ce cadre que les échanges entre le Pape et Andres Serrano ont finalement abouti à une bénédiction.

Bien que les critiques incisives aient pris une place importante dans la réception publique de cette œuvre, elle n'a pas manqué de susciter également un vif intérêt dans la sphère des historiens de l'art et tout particulièrement chez Wendy Beckett.

En effet, Wendy Beckett, religieuse et historienne de l'art britannique, définit cette œuvre comme faisant partie de ce qui pourrait être caractérisé comme de

“l’art réconfortant”, -bien que ce mouvement ne soit pas véritablement établi auprès de ses pairs-. Wendy Beckett caractérise l’art réconfortant comme un art provoquant une réaction vive et qui conduit à l’expression d’un sentiment clair avec une opinion. «Immersion» d’Andres Serrano, est une œuvre qui a une portée religieuse, émotionnelle, et quasi transcendante tant dans l’intention de l’artiste que dans la réception du public. Elle soulève des questions sociales autant qu’intimes, questionne l’époque et son rapport toujours complexe à la religion et rappelle la fragile limite entre le tolérable et l’intolérable, la liberté et la censure.

**«L’art doit réconforter ceux qui sont dérangés
et déranger ceux qui sont à l’aise»**

Déclare le poète et universitaire mexicain Cesar A. Cruz , repris plus tard par l’artiste de rue britannique Banksy.



L'artiste Andres Serrano et sa photographie vandalisée «Piss Christ», © Maxppp

«Bloody Red Lipsticks»

«Mon lipstick a la couleur de ton redflag»

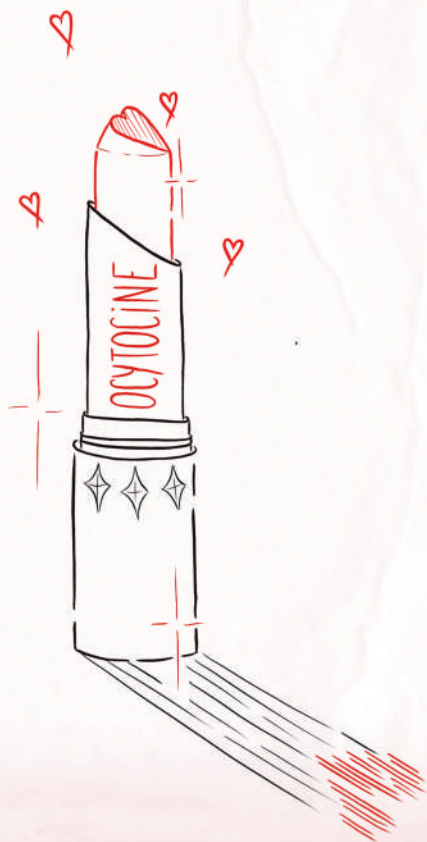
- J'aime pas le rouge p.12

Flashes tattoo par Paul·e·ttt

Vous pouvez d'ores et déjà les réserver

depuis son compte instagram @paul·e·ttt !





Rouge, Couleur politique.

Par Julien Sb.

Quand j'entends rouge je ne peux m'empêcher de penser politique. Bien loin de la cocarde ou du drapeau tricolore qui flotte fièrement sur les devantures de nos institutions et aux balcons de certain•es, c'est à la sueur et aux chants du peuple que je pense. Au rouge qui accompagne les luttes pour une société plus juste, qui différencie un anar d'un skin en un coup d'œil à ses lacets, qui a fini par teinté en dégradé les drapeaux des syndicats et des partis politiques qui aspirent à une société humaine... humaine.

C'est au rouge communard, communiste aussi, populaire et travailleurs, finalement prolétaire, et puis surtout résistant et révolutionnaire. C'est à ce rouge là, celui qui porte dans son essence, le sang des martyrs, l'annonce d'un danger, que je pense. Dans le ping pong de récupération politique et idéologique qui se joue depuis toujours dans l'Hémicycle, le rouge est une victoire pour les gauches.

C'est la victoire du passage d'un drapeau rouge d'annonce de charge de l'armée pendant la Révolution de 1789, dont le peuple révolté se saisit du symbole et le retourne pour annoncer à son tour sa charge. Le drapeau rouge, symbole du danger et de la répression pour le peuple soumis à la monarchie, s'instaure alors progressivement comme le symbole de la lutte révolutionnaire, du danger pour la monarchie et plus tard, pour la bourgeoisie et son monde, dans un retournement de sens de ce symbole répressif.

«Le peuple a arboré les couleurs rouges sur les barricades de 48, comme il les avait arborées sur celles de juin 1832, d'avril 1834, de mai 1839. Elles ont reçu la double consécration de la défaite et de la victoire. Ce sont désormais les siennes. [...] On dit que c'est un drapeau de sang. Il n'est rouge que du sang des martyrs.»

Paroles prononcées par Auguste Blanqui, défendant le drapeau rouge symbole de la “république sociale” et ouvrière contre la république bourgeoise en 1848.

C'est la victoire du rouge révolutionnaire qui orne dès 1790 le bonnet phrygien des sans-culottes, symbole de liberté et de civisme, et inspiré du bonnet porté par les esclaves affranchis de l'Empire romain. Un “bonnet de la liberté” mis à l'honneur pour Paris 2024 avec toute la profondeur symbolique qui caractérise la classe bourgeoise française, et qui nous permet d'apprécier pleinement, le résultat de l'ignorance risible de nos chers représentants du régime. C'est ainsi que nous pouvons nous réjouir du rouge qui habille le petit clito joyeux et révolutionnaire qui orne les murs de la capitale et qui sera bientôt vendu par milliers à des bourgeois puritains et conservateurs.

Le rouge c'est la révolte contre la tyrannie. C'est la voix du peuple, porté par les révolutionnaires puis par les partisans du communisme et du socialisme. C'est la victoire du drapeau rouge qui a flotté dans le ciel parisien sous la Commune en 1871, en remplaçant le drapeau tricolore -symbole des Versaillais- et qui s'est dès lors imposé dans le monde entier comme la couleur des prolétaires de tous les pays.

Un drapeau rouge qui a accompagné les voix, chantant pour la première fois l'Internationale en décembre 1899, qui s'est déployé sur les barricades, dans les manifestations comme dans les cimetières pour faire honneur et revendiquer ses valeurs subversives comme lors des obsèques de Louise Michel le 22 janvier 1905. Un drapeau rouge dont l'usage n'a eu de cesse d'être réprimé par la bourgeoisie qui n'en supporte ni la vision ni l'écho symbolique.

«Pourquoi tolérez-vous le déploiement du drapeau rouge, ce drapeau de l'internationalisme, qui constitue à lui seul un outrage à la patrie, ce chiffon autour duquel se rallie l'armée du désordre et du vol ?»

Paroles prononcées par le député Bouge le 13 février 1893 et cité par Dommanget Maurice dans, *Histoire du drapeau rouge des origines à la guerre de 1939*, Paris, Librairie de l'Étoile, 1967, p.239

“Rouge”, c’est aussi le nom honteux et effrayant que l’on chuchotait et que l’on chuchote toujours entre voisins de palier pour parler du voisin gauchiste de l’immeuble. Celui qui parle de politique, qui n’aime pas les blagues racistes à la fête des voisins, celui qui te rappelle qu’aujourd’hui on ne peut plus rien dire -surtout quand on est facho-, celui qui n’écoute pas les discours de 20h du grand Monarque et qui n’est jamais content des actions de la maire, celui qui travaille à l’usine et qui fait parti du syndicat de sa boîte, celui que t’as vu discuter avec une personne sans abri, caché derrière le rideau de ta cuisine. Finalement c’est aussi celui qui va t’écouter te plaindre de ta petite retraite et en revenant d’une manif où il s’est fait gazer pour espérer en avoir une.

En fin de compte, être le voisin “rouge” de son immeuble c’est aussi une victoire du rouge car comme le drapeau, le bonnet phrygien, les affiches, etc., l’image que véhicule ce mot porte toute la symbolique et l’histoire de la lutte révolutionnaire et continue de vivre sur les lieux de travail, dans la rue, sur les lieux de vie, partout où Rouge existe, la révolution sociale est en gestation.



*La révolte des sardinières, Charles Tillon, 1926.
(Musée de Bretagne et de l'Ecomusée de la Bentinais)*

Bibliographie :

Dommanget Maurice, *Histoire du drapeau rouge des origines à la guerre de 1939*, Paris, Librairie de l'Étoile, 1967

Clément Jean-Baptiste, *La Revanche des communeux*, Paris, 1886 ; rééd. Le bruit des autres, 2012

Pastoureau Michel, *Rouge, histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000

Fuligni Bruno, *La France rouge, un siècle d'histoire dans les archives du PCF 1871-1989*, Paris, Les Arènes, 2011

«Notre drapeau est rouge !», 02/12/2015, archives en ligne de lutte ouvrière

«Histoire des couleurs en politique et mouvements sociaux», 08/04/2019 , archives en ligne de la cfdt Retraités



ILE FRAGILE

FRAGILE

FR

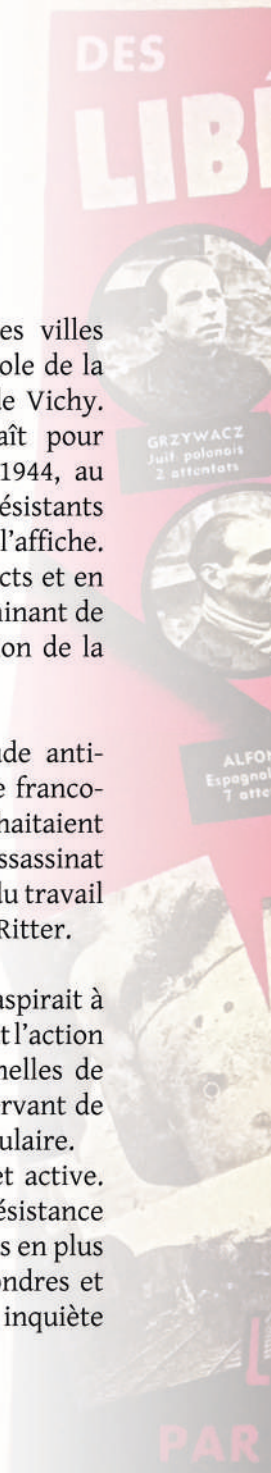
L’Affiche rouge

Par Julien Sb.

Placardée sur les murs des principales villes de France, l’Affiche rouge est devenue le symbole de la propagande de l’occupant nazi et du régime de Vichy. Cette affiche de propagande fasciste apparaît pour la première fois dans les rues le 22 février 1944, au lendemain du procès et de l’exécution de 10 résistants dont les photographies sont présentes sur l’affiche. Publiée à 15 000 exemplaires et déclinée en tracts et en brochures, l’Affiche rouge marque le point culminant de l’opération franco-allemande de décrédibilisation de la Résistance française.

Cette affiche fut réalisée par le Centre d’étude anti-bolchéviques (CEA) - organisme de propagande franco-allemand - à la demande des Allemands qui souhaitent frapper un grand coup après l’annonce de l’assassinat par le “réseau Manouchian” du chef du Service du travail obligatoire (STO) en France; le colonel SS Julius Ritter.

L’affiche devait servir la propagande nazie qui aspirait à déstabiliser la Résistance française en discréditant l’action de ces résistant·es, jouant les cartes traditionnelles de l’anti-bolchevisme et de la xénophobie en se servant de leurs origines pour leur retirer tout soutien populaire. En effet, en 1944, la Résistance est organisée et active. Forte de la création du Conseil National de la Résistance par Jean Moulin en 1942, la Résistance est de plus en plus structurée, et disciplinée, supervisée depuis Londres et en lien constant avec le Général De Gaulle, elle inquiète le régime de Vichy et l’occupant Nazi.



ÉRATEURS?



ELEK
Juif hongrois
8 déraillements



WASJBROT
Juif polonais
1 attentat,
3 déraillements



WITCHITZ
Juif hongrois
15 attentats



FINGERWEIG
Juif polonais
3 attentats,
5 déraillements



BOCZOJ
Juif hongrois
chef dérailleur
20 attentats

FONTANOT
communiste italien
12 attentats



MANOUCHIAN
Arménien
chef de bande
56
attentats
150 morts
600
blessés



RAYMAN
Juif polonais
13 attentats



150
rouge
attentats



A LIBÉRATION L'ARMÉE DU CRIME!

A Paris, les forces résistantes s'organisent dès 1941, avec notamment l'engagement du Parti communiste français (PCF) dans la lutte armée en août 1941. Au sein du PCF, les étrangères de la Main-d'œuvre immigrée (MOI) constituent une part importante des forces mobilisées dans la région parisienne.

Suite à la constitution des Francs-tireurs et partisans (FTP) en avril 1942, il est demandé à la MOI de mettre sur pied des groupes de FTP-MOI. Ce réseau de groupes FTP-MOI, constitué et organisé entre la fin de l'année 1942 et février 1943, par la suite nommé "réseau Manouchian" est composé de vingt-trois communistes (dont vingt étrangères : espagnoles, italiennes, arméniennes et juives d'Europe centrale et de l'Est). "Le réseau Manouchian" tient son nom de son superviseur : Missak Manouchian.

En août 1943, le poète d'origine arménienne Missak Manouchian devient commissaire militaire de l'ensemble des FTP-MOI de la région parisienne, ce réseau très performant qui devient rapidement célèbre par des coups d'éclat (assassinat d'Allemands et de collaborateurs, sabotage de convois allemands, assassinat de Ritter,...).

Suite à une trahison, le réseau est neutralisé par une vague d'arrestations. Arrêtés en novembre 1943, ses 23 membres - dont 10 sont présentés sur l'Affiche rouge - sont jugés lors d'un procès qui se déroule devant le tribunal militaire allemand du Grand-Paris, du 17 au 21 février 1944. Du procès nous ne savons presque rien : seul le verdict, consigné sur une feuille, a été retrouvé par l'historien Ahlrich Mayer. Vraisemblablement réalisé à huis clos, sans possibilité de défense, les 23 résistantes ont comparu devant une cour martiale allemande conformément au code pénal allemand en vigueur depuis juin 1940 - les débats se tinrent par ailleurs en allemand-.

La sentence de mort fut sans appel. Les 22 hommes furent fusillés le 21 février 1944 au fort du Mont-Valérien. Olga Bancic, la seule femme, sera décapitée un peu plus tard, en application du manuel de droit criminel de la Wehrmachtinter, disant de ne pas fusiller les femmes.

Voici la preuve

Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent...

Ce sont toujours des étrangers qui les commandent.

Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent.

Ce sont toujours des juifs qui les inspirent.

C'est

L'ARMÉE DU CRIME contre la France

Le Banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France.

C'EST LE COMLOT DE L'ANTI-FRANCE!...

C'EST LE RÊVE MONDIAL DU SADISME JUIF...

**ÉTRANGLONS-LE
AVANT QU'IL NOUS ÉTRANGLE
NOUS,
NOS FEMMES
ET NOS ENFANTS !**

Tract reprenant au recto L'Affiche rouge et dénonçant au verso « Le complot de l'Anti-France », février 1944. coll. Musée de la Résistance nationale, Champigny.

L’Affiche rouge entend d’abord présenter les membres du “réseau Manouchian” comme de dangereux terroristes. La couleur rouge, dominante, peut autant évoquer leur appartenance politique ou le sang qu’ils ont versé, que les couleurs du drapeau nazi, pouvant exprimer la volonté des autorités de passer à nouveau à l’offensive au plan idéologique. L’affiche témoigne également d’un nouveau procédé; l’utilisation de la photographie plutôt que le dessin ou la caricature, pour stigmatiser l’adversaire. La présentation des photos en médaillon au-dessus de leur « palmarès » évoque une iconographie criminelle.

L’Affiche rouge insiste aussi sur le fait que cette «armée du crime» est constituée d’étrangers. Et pour ce faire, elle combine d’une façon qui se veut habile deux outils habituellement placardés sur les murs; les listes des condamnés et les affiches de propagande collaborationniste dont elle reprend les codes et les slogans. Hirsutes, agressifs et patibulaires, ces hommes sont en plus «juifs», «rouges», «étrangers», boucs émissaires traditionnels de l’Occupant et de Vichy.

Qualifié de «bande», le réseau Manouchian se voit ainsi refuser toute reconnaissance politique. De même, les signes d’espérance portés par les milieux combattants; le V de la victoire, les termes «libérateurs» et «libération» sont détournés afin de discréditer la Résistance, de la diviser ou d’effrayer une population qui tend de plus en plus à s’y rallier. À la veille du débarquement, la Résistance était systématiquement assimilée à un communisme étranger et initiateur de guerre civile.

La réception de l’affiche n’a pas eu l’effet attendu, elle a même été un échec cuisant puisqu’elle a permis d’identifier et d’humaniser les combattant·es armées et a contribué à intégrer toutes les forces de la Résistance au destin national, en mettant par ailleurs en exergue le concours particulier des militants communistes.

Cette affiche est restée célèbre comme symbole de l'engagement, donnant lieu à de multiples expressions artistiques. Mais surtout, l’Affiche rouge, son histoire et son héritage doivent être des guides pour garder nos yeux ouverts et nos consciences alertes, dans un monde qui répète une nouvelle fois ses atrocités. Les visages ne sont pas les mêmes, les protagonistes sont différent·es mais pourtant leur lutte est toujours la même.

Parce qu’au fond, est-il vraiment possible d’admirer une Résistance passée et d’accuser une Résistance présente ?

Bibliographie :

Denis Peschanski, «Francs-tireurs et partisans de la Main-d’œuvre immigrée», Dictionnaire historique de la Résistance, dir. François Marcot, Paris, 2006

Stéphane Courtois, Denis Peschanski et Adam Rayski, *Le sang de l'étranger*, Fayard, 1989

Adam Rayski, *L’Affiche Rouge*, mairie de Paris, Direction générale de l’information et de la communication, 2003

Fuligni Bruno, *La France rouge, un siècle d’histoire dans les archives du PCF 1871-1989*, Paris, Les Arènes, 2011

«L’affiche rouge», Le musée de la résistance en ligne

«Les étrangers dans les guerres en France, L’affiche rouge», coll. Palais de la Porte Dorée

Quand on n'a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour.

→ Seulements
& anxietes
communes

Quand on n'a que l'amour,
Mon amour tes et not,
Pour qu'éclabent de soie
Chaque heure et chaque soir.

→ Un quotidien
heureux

Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses,
Sans nulle autre recherche,
Que d'y croire toujours.

→ Y croire,
A sa force
A sa puissance

Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs.

→ Un regard
plein de
beauté

Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison,
Pour unique chanson,
Et unique secours.

→ Vivre
sans
Amour?

Quand on n'a que l'amour
Pour habiller maison
pauvres et malandriers
De manteaux de velours.

Compassion
A entrade

Quand on n'a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la terre
En simple troubadour.

Force
Commune

Quand on n'a que l'amour
A offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour.

Force
individuelle

Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour.

Nous guider
dans la vie

Quand on n'a que l'amour
Pour parler aux canons
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre le tambour.

Faire face
aux violences

Alors sans avoir rien
Que la force d'aimer,
Nous aurons dans nos mains,
Ainsi, le monde entier.

Avec l'amour
le monde
est à nous



Les liens du corps

Le rouge revêt de multiples significations, symbolisant tant l'amour que la haine, le sang ou la passion. Toutefois, ce qui reste constant à travers ces diverses interprétations, c'est son rôle de lien avec l'autre. Les photos dépourvues d'identité ici ont pour objectif de représenter cette connexion et la fusion avec l'autre, que celle-ci soit positive ou négative selon l'expérience individuelle de chacun.





Red

Since my last
Who was my first
I haven't felt passion
Nor love
So I swear by red everyday
For I am passion myself
For I am love.

Ursule







Il le trouve bien joli ce mot.
Compiler tant d'émotions en si peu.

Un mot.

Il rage du poids construit autour de ce mot.
Créateur de tant de beauté.

Chanté, écrit, filmé,
Crié, pleuré, murmuré.

Ce mot lui plaît, l'émeut.
Et pourtant il reste muet face à son désir de le dire.

Il rage de ne pas pouvoir l'exprimer.
Des tripes et du cœur, le cracher.

Il rage de ne pas y arriver.
De ne pas le dire aux autres et à lui.

De ce joli mot, bloqué en lui,
Il essaie, il rate, il apprend et découvre.

Vivre ce mot.

De la douceur d'un rire, d'un baiser passionné, d'un
tendre regard sous les draps, de mains entrelacées,
de moments partagés.

De mots dérivés, il l'enfouit en lui,
comme cette rage qui le ronge.

“(une) Rage d’amour”

Comment pourrait-il le dire sans se mettre en danger ?
Il a peur de souffrir à nouveau,
que ce mot le fuit à nouveau.

Et pourtant ce mot il le vit,
Il l'apprivoise à sa façon.

Sa rage s'estompe à force d'être avec cette personne.

Ce mot n'est pas que pour les autres, à donner,
mais bien aussi pour lui.
Accepter ce mot d'autrui et le vivre seul.

Ce si joli mot, il croit le voir autrement aujourd'hui.

Pas seulement à partager,
Il le vit personnellement et collectivement.
Transcendant toutes ses peurs, il est prêt à vivre.

Il est prêt à aimer.



«Ma passion dévorante de te bouffer le cul»

Peinture, 2023

par @Marcel_Bretelle

T'AIMER

J'AI APPRIS À T'AIMER
TE DÉCOUVRIR
DES ANNÉES APRÈS T'AVOIR RENCONTRÉ
T'AIMER POUR DE NOUVEAU SOURIRE

FLUIDITÉ
SIMPLICITÉ

T'AIMER POUR M'ACCEPTER
QUESTIONNER MA VIE
POUR M'AIMER
ET FAIRE PARTIE DE TA VIE

M'AIMER
POUR T'AIMER
BATTEMENT DE COEUR
BATTEMENT DE VIE
SOUÇON DE BONHEUR
QUI, TOI, M'EN EMPLIT

T'AIMER
T'ACCEPTER

TE LAISSER PARTIR
POUR QUE TU EXISTES
QUE M'AIMER PERSISTE
POUR NE PLUS SOUFFRIR

M'AIMER POUR AIMER

SOUP

Sometimes the thought of you makes me melt more than your own presence.
Our eyes meeting, your mouth landing right down my neck.
You impact my neurosystem even when,
I can't see you
I can feel you.
You fully alter my physical sensations.

Telepathy

My constellation

The dawn I fear every morning
The dusk I cherish every evening.
Oh Orion..
You are my favorite to look at.
When the dark sky reflects your stars
in the ocean.
Your spark makes me shine.

J'ai parcouru le long de tes lèvres
Sur lesquelles se dessinaient
Une histoire inachevée
Des mots tus
Les regards qui parlent pour nos corps bouillants
Et nos souffles presque coupés
Car tous deux nous désirants
Mais n'avons que notre égo pour nous séparer

Transilvanian idylle

Tu sais moi, les mots je les manies pour faire exister mon monde. Ils sont les gardiens de mes envies. Je les agence de telle manière qu'ils donnent corps aux histoires que je *me* raconte. Dans mes mots, tu peux tout faire, *et moi aussi*.

Et le soir quand je me sens faillir, tout seul dans mon grand lit, entre ton monde et le mien, je songe

«Et si je lui disais les mots rouges, ceux qui font pleurer les yeux, ceux qui font rosir les joues et rougir les oreilles.»

Et tu écouterais ces mots.

Là-bas, à la place que j'ai choisie. Tout seul dans ton grand lit, tu remues dans la mer sombre de mes attentes.

Il faut que tu t'agites, que tu laisses échapper quelques gouttes de ta douceur ferreuse. Nul besoin de rouet, mes beaux mots ont des épines.

Je me nourris de ton essence. Je dévore goulûment le liquide rouge qui te fait vivre et qui m'enivre. Je grossi, pour t'impressionner, pour m'impressionner, pour me sentir vivant. *Toi en perfusion*.

Je couche ton corps sur mes mots. Je l'enlace d'un fil d'or, quelques points de sutures, romantiques. Pas une virgule au hasard.

Je suis mes mots. Et je te couche à mes côtés. Sans que tu n'en saches rien. Je déshabille ton corps dans mes yeux, dans mon lit, dans ma vie, dans mon monde.

Je t'écris pour que mon monde soit aussi le tien, pour qu'ils ne fassent qu'un, sur la feuille. Sans que tu n'en sache rien.

Quand tu t'assèches, usé par le temps qui passe... Je ravive la flamme, pour te faire bouillir, silencieusement, et pour qu'à ce met précieux qui te fait vivre, je puisse encore m'abreuver.

A contre-courant, parce que l'histoire n'est pas encore terminée, je te répète...

Je me répète,

On a le temps, qui fuit de ton cœur à trous,

Ma muse sacrifiée...



«Proliférantes»; n°3 et n°4
Technique mixte, collage et peinture
par Manon Boutin



Médiathèque

Il est maintenant l'heure de se plonger dans le Rouge au delà des pages de PAVÉ.

Comme dans chaque numéro, nous vous proposons de découvrir ou de redécouvrir films, musiques, expositions, lectures et tout un tas d'autres choses qui pourrons vous accompagner encore un peu dans l'univers développé dans ce numéro de PAVÉ. Cette fois c'est avec le Rouge que nous vous proposons de continuer la danse.

Parce que d'une façon ou d'une autre, ils nous font voir rouge, nous vous invitons à voir ou revoir :

Akira, Katsuhiro Otomo

500 days of Summer, Marc Webb

The Dreamers, Bernardo Bertolucci

10 raisons de te larguer, Gil Junger

Sans oublier la vedette de l'année, le feu sur Netflix !

Rouge met à l'honneur la lecture au travers d'ouvrages dans lesquels vous le verrez peut-être aussi émerger:

Petit Pays, Gaël Faye

Fourmie la rouge, Alex W Inker

La part du feu, Nino Bulling, cambourakis, 2023

Fini la chaîne - Michel Galvin

Mémoires de Charlotte Corday, Catherine Decour

La France rouge, une siècle d'histoire dans les archives du PCF,

Après la Révolution, Revues et site web

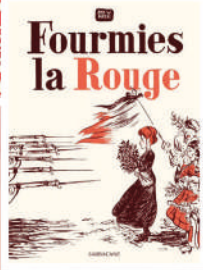
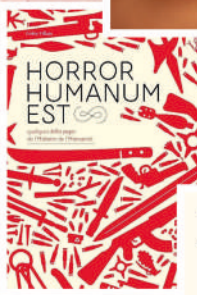
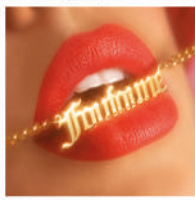
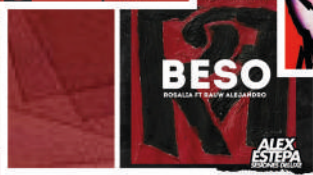
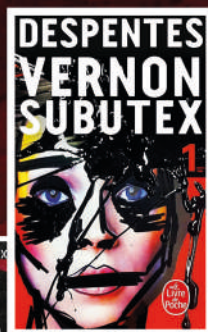
Vernon Subutex, Virginie Despentes

The housing monster, travail et logement dans la société capitaliste, Prole.info, niet!éditions, 2018

Koko n'aime pas le capitalisme & autres histoires, tienstiens, Bandes Détournées, 2023

horror humanum est - quelques belles pages d'histoire de l'humanité, Cédric Villain

Le thème Rouge était aussi le fil conducteur de l'exposition **"Rouge. Art et utopies au pays des soviets"** (20/03/19-01/07/19), dont il existe un super catalogue d'expo, dont nous vous recommandons la lecture.



Retrouvez la playlist sur Spotify
en scannant le code suivant !

Imprimé en Italie
Parution 1 Mars 2024
par le collectif COMMUN.S
Collectif.commun.s@gmail.com
@pavé_larevue



«Proliférantes»; n°5

*Technique mixte, collage et peinture
par Manon Boutin*

SPF 50

Sunburned
More like sunkissed
The heatwave sliding down my neck
Aftersun to cool down
After sex,
I drown In your eyes.
Tonight I'm yours.
Coat my entire body of aftersun
Coat my soul with my deepest desires.
Tonight I'm yours.
My skin awaiting your lips
Our secret kept in a glimpse of an eclipse.

Ursule

Quelques gouttes versées, le ventre serré, les poings
sur la table et le verre rempli, il est temps de parler

Rouge.



Imprimé en Italie
Parution 1 Mars 2024
par le collectif COMMUN.S
Collectif.commun.s@gmail.com
[@pavé_larevue](https://pave.larevue.com)